

N° 45 -- 29 AOUT 1929

CINÉMONDE

PARIS FÊTE
MAURICE
CHEVALIER
LES CITRONS
CALIFORNIENS
SONT SUCCU-
LENTS, MAIS RIEN
NE VAUT LES RA-
SINS DE PANAME !



1fr
25

CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI

Directeurs :

DANS CE NUMÉRO,
EN L'HONNEUR DE MAURICE CHEVALIER :

CINÉMONDE ACTUALITÉS



Les voyages forment la jeunesse... et les artistes! Pour la réalisation de *Fraulein Lauscha*, Dina Gralla et Arthur Duarte sont maintenant à Lisbonne où ils sourient, devant l'objectif, aux lecteurs de Cinémonde.



Pendant un thé offert à l'occasion de l'arrivée à Berlin de Joseph von Sternberg les personnalités les plus éminentes de la chancery photographie allemande se sont trouvées réunies. On voit ici Emil Jannings converser avec le Dr Ivano. A la droite du célèbre artiste, notre ami, M. Weiner, directeur du *Film-Kurier*, qui ne cache pas sa grande joie de voir Emil Jannings rentré au bercail.



Les artistes suivent très attentivement toutes les étapes de la production d'un film parlant. Voici Norma Shearer écoutant ses camarades en train de jouer; elle est séparée du studio par une glace fermant hermétiquement, mais permettant d'observer le « plateau ».

PHOTO M. G. M.

PHOTO WIDE WORLD

La jolie star Marcella Albani voyage beaucoup, elle aussi... Le film qu'elle tourne actuellement l'a menée jusqu'à Bucarest où elle a reçu le plus charmant accueil.

PHOTO WIDE WORLD



Banjo est le chien favori de notre compatriote, l'écritain réputé, qui a fait neuf fois la traversée de l'Atlantique avec son compagnon à quatre pattes. Tandis que M. Mandelstam, à droite, Dorothy Sebastian exécute sur une mandoline le trajet que Banjo a parcouru avec son maître.



Joseph von Sternberg vient d'arriver à Berlin pour diriger le prochain film d'Emil Jannings dans lequel l'illustre artiste interprétera le rôle de Rasputine. Voici, photographiés à l'arrivée du metteur en scène, de gauche à droite : le Dr Vollmuller, Joseph von Sternberg, Emil Jannings, Mme von Sternberg, Erich Pommer.

PHOTO UFA



PHOTO M. G. M.

Le triomphe de Gavroche

Paris va fêter Maurice Chevalier
(LES JOURNAUX)

MAURICE CHEVALIER...
MAURICE...
OMO...

Pas un de ces « gentlemen » aux cheveux rutilants, aux gros cigares bagués d'or, dont on ne sait pas au juste s'ils sont nés en Norvège, sur un paquebot brésilien, ou bien en Egypte, sur un avion Kamtchadale — qui « font » dans le théâtre, dans le cinéma, dans le music-hall comme d'autres font dans la spéculation, dans la banque, dans la bourse.

Pas une de ces silhouettes inhumainement belles, bien lavées, lissées, insensibles, qu'allume chaque soir, sur tous les écrans, un rayon d'électricité et qui ne doivent qu'à une publicité tapageuse leur succès. Pas un prince déchu et converti à l'aventure internationale, aux « variétés », amateur de drogues, de fortes sensations. Pas un profité de l'art, un parvenu, un personnage de Monsieur Dekobra, un anchois de palaces. Tout simplement, un petit gars de Paname.

Un petit gars de Paname! Il traverserait le monde entier avec une chanson sur les lèvres. Déjà il a traversé ainsi la guerre et la gloire. De refrain en refrain, de danse en danse, de culbute en culbute!

Le voilà arrivé à la plus haute « vedette » internationale, à l'admiration de toutes les foules du monde, au triomphe le plus universel, le plus authentique. Il rit. Comme un vrai Parigot. Dans toutes les salles obscures des U. S. A., c'est un formidable délire, une ruée fantastique vers les si lumineux « gros plans » du *French actor*. Enfouis, les jeunes premiers comiques nés à Frisco, à Chicago ou à Galveston (Texas)! Enfouis, tous les *singers* si bien dressés pourtant, si gentils, si agréablement souriants, du cinéma parlant et sonore! L'Amérique entière boit la jeune jeunesse, la franche gaîté, la beauté sans prétentions et virile de notre « meneur de jeu » national! Ernst Lubitsch, un des premiers metteurs en scène du monde, confie à Chevalier le premier rôle du plus grand de ses films... Il rit. Comme un franc Parigot. Il rira toujours!

Un Paris qui n'est pas celui de la noce et de la finance, de la flibusterie et du vice, le Paris des ouvriers gouailleurs et mugissants en cottes bleues, des braves femmes du peuple toujours crépitantes d'enthousiasme, de l'innombrable marimaille toujours turbulente et vivante, le seul vrai, le seul sain, le seul moderne, le seul laborieux et français, le Paris des usines et des squares enfin s'est reconnu vraiment en Maurice.

Quelle joie aujourd'hui est la sienne! Quelle fierté!

Il est vraiment symbolique qu'à l'heure où les « puissants » d'Amérique et ceux de France sont aux prises à propos de dettes, d'argent, d'affaires, de « contingentement », il est vraiment symbolique qu'un simple petit gars de Ménilmontant, jovial et net, toujours humain, ait soudain réalisé la vraie entente franco-américaine sur le beau terrain neutre de l'art, du rire, de la distraction, du spectacle.

Victor Hugo, immense poète fulgurant, se courbait rarement vers les humbles. Il parlait habituellement aux nuages, aux aigles, aux empereurs défunt et aux dieux. Quand il descendait une bonne fois sur la terre ce ne fut que pour y découvrir ces *Misérables* qu'il aimait comme seul il savait aimer, viollement. Et quel est donc parmi les *Misérables* celui que le poète aime le plus? Gavroche, bien sûr! Gavroche, cœur alerte et joyeux de la ville!

... Salut à Maurice Chevalier-Gavroche.

MAX FALK.

Le chemin de la gloire! Voici, à gauche, en bas : Maurice dans ses premiers films : *Par Habitude*, avec Marcel Vallée, Prejean, Milton, Florelle, Pauline Carton... Dans *Gonzague*, avec Pierrette Madd — qui la reconnaîtrait dans cette longue et sévère robe noire! — Avec son petit chien favori, dans *La Chanson de Paris*. Enfin, à droite, en bas : Chevalier, dans le dernier film qu'il vient de tourner pour Paramount : *Le Prince consort*





Le jeu noble et sincère de Mme Claudia Victrix contribue puissamment au succès de *La Tentation*.

On verra cette semaine à Paris

par un poids immense. A une plaidoirie, il est victime d'une hallucination. Il prend congé d'Irène et part pour l'Extrême-Orient. Irène vient à son domicile parisien et y trouve sa maîtresse : Alfieri, qui lui apprend que Jourdan a tué M. de Bergue par amour pour elle.

Horrifiée, désespérée, Irène accepte d'épouser un loyal ami qui l'aime profondément : Maurice Brinon.

Un an passe. Et puis Robert Jourdan revient. Il implore du mari d'Irène une entrevue que celui-ci refuse. Il parvient néanmoins à parler à la jeune femme et lui apprend qu'il n'a pas tué M. de Bergue. Mais, si légalement il n'est pas condamnable, du moins a-t-il commis le crime de la laisser mourir, de la laisser glisser dans l'abîme sans lui tendre la main qui l'eût sauvé. Irène ne retient qu'une chose, Robert n'est pas un assassin.

Le lendemain soir, au cours d'une fête masquée chez Mme Brinon, Robert Jourdan retrouve Irène et la supplie de fuir avec lui. Elle accepte, mais, revenue dans son boudoir, y trouve son mari, qui a tout appris. Généralement, il lui rend sa liberté et la laisse aller vers celui qui doit la rendre heureuse.

Emue par cet amour si grand, si magnanime, Irène se résigne. Elle restera auprès de son mari.

Quand Robert comprend qu'Irène ne viendra plus, il a un sourire triste, et se tue, tandis que la farandole joyeuse se déroule par les salons brillants...

La mise en scène de *La Tentation* aurait peut-être gagné le public, par sa notoriété théâtrale.

La Tentation est une œuvre d'un caractère dramatique très solide, et dont la construction, du début à la fin, est d'une solidité à toute épreuve.

C'est à la construction qu'on juge les auteurs. Charles Mérat a admirablement bâti cette pièce : *La Tentation*, et ces qualités essentielles demeurent dans l'excellente adaptation cinématographique qu'ont réalisée les Ciné-romans.

La belle Irène de Bergue a épousé un homme plus vieux qu'elle, qu'elle n'aime pas, et qui, sans scrupules, la trompe avec des petites femmes sans valeur.

Irène aime en secret un jeune et déjà célèbre avocat : Robert Jourdan. Celui-ci vient passer quelques jours dans la somptueuse propriété des de Bergue. La présence continue de la jeune femme aînée le trouble, et il la supplie de fuir avec lui. Mais la grande honnêteté de Mme de Bergue l'empêche de succomber à certaines particularités de sa mise en images.

Pourtant on est pu, sans dommage, donner plus de mouvement, plus de rythme, enfin, aux scènes. Question de montage peut-être.

Quoi qu'il en soit, ce film est très soigné et composé. Les décors sont vastes, limpides, harmonieux. Si certaines scènes ont, pour certains critiques, un tour théâtral qui les échoue, on peut être certain que le public qui aime les belles histoires d'amour, sera emporté par celle-ci et fera peu attention à certaines particularités de sa mise en images.

Après la construction qu'on juge les auteurs. Charles Mérat a admirablement bâti cette pièce : *La Tentation*, et ces qualités essentielles demeurent dans l'excellente adaptation cinématographique qu'ont réalisée les Ciné-romans.

La belle Irène de Bergue a épousé un homme plus vieux qu'elle, qu'elle n'aime pas, et qui, sans scrupules, la trompe avec des petites femmes sans valeur.

Irène aime en secret un jeune et déjà célèbre avocat : Robert Jourdan. Celui-ci vient passer quelques jours dans la somptueuse propriété des de Bergue. La présence continue de la jeune femme aînée le trouble, et il la supplie de fuir avec lui. Mais la grande honnêteté de Mme de Bergue l'empêche de succomber à la tentation.

Plus tard, M. de Bergue, qui doit aller rejoindre sa maîtresse sur la côte, demande à Jourdan de le conduire dans sa voiture de courses. Au cours du voyage, Robert, passant près d'un gardien de chasses, s'acquitte de la mission confiée par Mme de Bergue. Impatient, M. de Bergue a pris le volant et s'est enfui. Robert court. Trop tard. L'accident horrible a lieu, et M. de Bergue est remonté de l'abîme, agonisant.

Après sa mort, et quand les détails sont éculés, Mme de Bergue se fiance avec Robert Jourdan. Mais celui-ci, alors qu'il cuit d'être heureux, semble accable

Une scène des Pilotes de la Mort, avec Fay Wray et Garry Cooper, dans un village ravagé par le bombardement.



Dans *Swope le cruel*, qui est un film de mer, nous voyons toutes les faces d'un équipage embarqué par force ou par ruse.

Quelle belle collection de brutes ou de lâches. C'est devant ces masques rouges, ces yeux clairs ou vitreux qui affleurent à la toile blanche de l'écran, que l'on comprend la valeur expressive du premier plan. On touche les rideaux presque, on voit flamber les regards comme des ventouses. C'est magnifique !

M. Frank Capra à qui nous devons *Bessie à Broadway* et *Ghetto*, ainsi que *L'Homme le plus laid du monde*, affirme dans *Swope le cruel* une maîtrise doublée d'un éclectisme triomphant.

Autour d'une petite intrigue assez insignifiante (un marin ayant fait emprisonner son capitaine pour un meurtre commis par lui, s'est emparé de son navire et aussi de sa femme et de sa fille. Quinze ans plus tard, le capitaine surgit du passé, révèle l'équipage, tue *Swope le cruel* et retrouve sa fille qui se mariera à un courageux marin).

Frank Capra a bâti une œuvre solide, baignée d'embrun, frémisante de ses vagues hautes, et réellement vertigineuse par les plans et les prises de vues faites en plongée, du haut des grands mâts.

La révolte à bord et la lutte dans la voile sont deux scènes saisissantes d'un film clair, haletant, puissant, et prodigieusement captivant.

Tous les interprètes, et notamment Hobart Bosworth, sont remarquables. Et puis il y a cette galerie des masques qui est une merveille de naturel et de vie horrible !

HAUTE TRAHISON



Une vision de Londres en 1949, dans *Haute Trahison*. On remarquera le nouveau viaduc de Charing-Cross, avec la ligne de chemin de fer aboutissant au sud de la Tamise. Le building monumental représente le Palais Européen de la Paix dont il est question dans le film.

LA FEMME EN CROIX

Interprétation de Marcella Albani et Alfons Fryland.

Un homme, pour se venger d'une femme, que son mari a peinte crucifiée, lui impose un marché qui la crucifie réellement. Il accepte de sauver celui-ci d'une souffrance, à condition que celle qu'il désire soit à lui. La femme accepte. Mais le renards empêche le chirurgien d'effectuer son chantage. Le mari recouvrera la vue et sa femme à la fois.

Joué avec insistance, et par une belle et froide actrice : Marcella Albani. Le sujet est supérieur à l'exécution.

LA DIVINE CROISIÈRE

Réalisation de Julien Duvivier.
Interprétation de Suzanne Christy, Jean Murat, Thomy Bourdelle, Henry Krauss.

Ce film, dont nous avons donné une analyse lors de son exposition sur les boulevards, passe dans les principaux cinémas de Paris.

Drame de mer, tout empreint de mysticisme un peu périlleux. Miracle et bretomeric.

Nous ne risquerons aucune comparaison entre ce film français sur la mer et le film américain également sur la mer, dont nous donnons plus haut la critique.

Même à scénario également en nullité, ce ne serait pas charitable pour l'un des deux !

DEUX REPRÉSSES

Le *Dernier des Hommes* avec Emile Jannings. Réalisation de F. W. Murnau. Satire de caporalisme. Étude d'un caractère gâté de vanité. Des plans lourds d'expression psychologique. Montage lent. Éclairages sombres. Une belle œuvre...

Ma Vache et moi, la production éteincelle de Buster Keaton. Un éclat de rire entouré de tendresse. Les scènes du train, de la ferme, du troupeau en folie sont présentes à tous les esprits.

Un film classique par le rire et par le charme.

René OLIVET.

Le Contingement des films

L'apaisement du conflit

L'hésitante question du « contingentement » qui avait provoqué la fermeture des maisons américaines en France, ou plus exactement la mise au ralenti complet de leur activité, est maintenant en voie de solution. Il est même vraisemblable qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, un compromis aura été signé entre M. Smith, représentant le groupement Hays, et M. Charles Delac, président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

La formule adoptée est celle du maintien du statu quo, pour la période de l'année 1930 allant jusqu'à octobre. D'ici cette date, les deux parties « se mettront d'accord dans l'esprit le plus amical » — ces mots figurent dans le texte — pour permettre la libre introduction en France des films américains, tout en sauvegardant les intérêts de notre industrie Cinématographique Nationale.

Si le délai d'un an était insuffisant, il pourra être prolongé.

(de notre correspondant à Londres).

La première représentation de *Haute Trahison*, le film de Maurice Elvey, d'après la pièce de Pemberton Billing, vient d'avoir lieu, à Londres, au magnifique cinéma Tivoli, qui est la propriété de la Gaumont-British Company.

C'est le premier film sonore et parlant pour cent qui a été fait au studio de Shepherd's Bush et il a remporté un grand succès.

L'action se déroule en... l'an 1949 et c'est là un motif sûr d'intérêt spectaculaire. Londres nous est montré avec le nouveau pont de Charing Cross et avec d'immenses buildings dont les terrasses sont aménagées pour l'atterrissement des avions. La scène suivante montre la destruction de New-York par des bombes incendiaires et par les gaz, est parfaitement exécutée et le réalisme de l'explosion dans le tunnel sous la Manche est véritablement extraordinaire. Le sujet est d'un vif intérêt et ce film est sans doute le plus original qui ait jamais été vu en Angleterre.

Les décors ont été magistralement exécutés et l'attention a été notamment retenue par celui du Grand Palais de la Paix à Londres et à New-York et celui du club de nuit, décors que l'on n'aurait certainement pas mieux réussis à Hollywood ou à Berlin : l'auteur en est M. Andrew Mazzei. La photo

graphique de Percy Strong est excellente et fait ressortir l'intérêt du scénario de *L'Étrange Fauvette*. L'interprétation est de premier ordre et les reproductions de voix ne laissent rien à désirer. M. Jameson Thomas, Miss Benita Hume et Miss Humberstone Wright meritent tous les éloges pour la façon dont ils ont compris leur rôle.

En résumé c'est un bon film dont l'Angleterre peut être fière.

On peut ajouter que c'est un film de propagande patriotique mais en même temps en faveur de la paix du monde.

PAT HENRY.

Miss Benita Hume



Les belles Vacances de nos Vedettes

IV

Continuons à regarder vivre pendant leurs vacances les acteurs connus et les jolies vedettes de l'écran dispersés aux quatre coins de la France.

HUGUETTE

Toute la blondeur des bâts murs... A Vauresson, où elle passe la première partie de ses vacances, on la confondait, assise dans les champs, avec les gerbes voisines.

Puis Huguette (qui décidément n'est plus Duflos), est partie pour Beauvallon, cette délicieuse petite plage de la côte varoise.

— Je prends des bains de mer dans la Méditerranée, je vis entièrement dans la nature et dans le soleil.

— Excepté quand il pleut !

— Oui, croyez-vous ! Il pleut ici au mois d'août. Les bravos Provençaux du cru n'en reviennent pas. Il n'y a eu que deux jours d'orage, mais déjà ils parlent de délages. Eh bien ! pendant ces deux jours de pluie, j'ai écrit...

— C'est vrai, vous êtes maintenant femme de lettres...

Huguette rit.

— Vous ne croyez pas si bien dire... C'est tout justement des lettres que j'ai écrites.

— Et vous allez bien quelquefois au tout proche Saint-Maxime.

Le moins possible. Cette jolie station est devenue beaucoup trop mondaine. Blanche Motel qui y était à dû faire jusqu'à Saint-Pére, un peu plus loin. Je n'y vais que pour voir mon ami Paul Géraldy, qui y habite une jolie villa.

— Nous allons, dit-on, vous voir en tsarine ?

— Quelle blague ! Mais non... C'est le personnage de la Grande-Duchesse Olga que j'incarne dans *Le Dernier Tsar*, de Maurice Rostand, à la rentrée, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

— Et le cinéma...

— J'ai l'intention, quoi qu'on ait dit, d'en faire aussi la saison prochaine. J'ai diverses propositions, notamment pour des films parlants. J'en ai déjà tourné un : *La Voix de sa Maîtresse*.

GASTON JACQUET

De Berlin, l'amusant comédien nous écrit :

Comment je passe mes vacances, cher monsieur ? Le document joint à ces lignes vous le dira. Entre deux prises de vues je fais, en compagnie de ma fille (Anny Ondra), le tour extérieur du Studio sur notre nouvelle sans-H-P, sans cylindre. Ma fille est au volant, moi, en pantoufles, je n'oublie pas le parapluie car il pleut quelquefois (souvent quelquefois) à Berlin, même au mois d'août.

Et Gaston Jacquet conclut joyeusement :

« Vivent les vacances ! La vie est belle ! *Vive l'Amour* (ceci, à la vérité, est le titre du film que nous tournons) à

PIERRE BLANCHARD

Sur les hauteurs d'Aiguesbelle, dans ce Lavandou où nous vivons, l'autre semaine, bâzarder le bon Tramez...

Nous croyons savoir que, la saison prochaine, son engagement au Gymnase étant terminé, Pierre Blanchard



Entre deux prises de vues de *Vive l'Amour*, à Berlin, Gaston Jacquet fait... du sport avec Anny Ondra.

LA CARRIÈRE DE M. LUITZ-MORAT

foudroyée, d'après un scénario de Jean-Louis Bouquet. Dans ce film d'imagination, un savant, qu'interprétait Daniel Mendaillé, détruisait Paris par le moyen d'un rayon qu'il avait découvert. C'était pour le réalisateur le prétexte de nous montrer la Madeleine en ruines, la Tour Eiffel foudroyée, l'Opéra, la Bourse anéantie, tout ceci grâce à d'habiles truquages.

C'est donc une perte nouvelle pour le cinéma français où manquent déjà les metteurs en scène. Sans être doué d'un talent vraiment caractéristique, Luitz-Morat n'en était pas moins un homme fort conscient et qui connaissait son métier. Il avait débuté comme acteur et se consacra ensuite à la mise en scène. Dans la plupart de ses œuvres, il nous offrit un sujet original dont la fantaisie n'était pas exempte. Il convient de citer parmi les meilleures *Les Cinq Gentlemen maudits*, réalisés en 1921 et dont le succès fut très vif à l'époque. Luitz-Morat interpréta l'un des rôles principaux.

Le fut ensuite *Le Juif errant*, d'après le célèbre roman, *Petit Ange, Petit Ange et son pantin* où Gabriel de Gravonne fit une création fort amusante aux côtés de la petite Régine Dumien, *La Cité*

AMIS LECTEURS, excusez-nous ! Un accident de machine supprime cette semaine la couleur de notre première page ; nous ne sommes pas à l'abri, hélas ! des trahisons de la mécanique !

a l'intention de se consacrer au cinéma et au cinéma parlant.

CAMILLE BERT

Le créateur de *L'Equipage* et de tant d'autres films a succès passe ses vacances à Courdimanche (non paradoxal en l'occurrence), un adorable petit village de 400 habitants à proximité de Pontoise.

Camille Bert a un jardin potager et fruitier qu'il cultive lui-même et des rosiers qu'il soigne avec affection.

Camille Bert a aussi une 5 HP. « Citor » avec laquelle il s'est juré de n'aller à Paris que lorsqu'il y sera appelé par un engagement...

En attendant, l'autre jour, il cueillait des roses au bord de l'Oise dans une ferme assez modeste et il avait déjà ramassé entre ses bras plusieurs gerbes importantes qu'il se proposait d'aller mettre dans des vases.

À ce moment, une luxueuse 40 CV, vient à passer sur la route et stoppa à cent mètres de notre ami. Il y avait un couple dans la voiture.

Après un court dialogue, le mari descendit de son auto, s'approcha de Camille Bert et lui demanda de lui céder une gerbe pour faire plaisir à sa femme. Camille Bert tendit la gerbe et... le monsieur, abusé par les vêtements de repos de l'acteur, lui glissa vingt francs dans la main.

« Je m'en suis servi, dit Camille Bert, pour offrir l'apéritif à deux voisins de campagne qui pechaient dans l'Oise. »

MARTHE SARBEL

et

PIERRE JUVENET

Pour se remettre d'une douloureuse et délicate opération récente, Pierre Juvenet, qu'accompagne, naturellement, sa femme Marthe Sarbel, s'est réfugié dans le calme repos d'une riante villa à Berneville, près de Saint-Cyr-Dourdan.

Les excellents interprètes de tant de comédies filmées reçoivent là quelques amis, dévorent les livres récents et les journaux du jour, cultivent fruits et fleurs et vont faire de longues balades en auto dans le pays d'alentour qui est fort joli.

Pierre Juvenet prépare aussi ses tournées et dirige sa saison du Casino de Forges-les-Eaux dont il est directeur artistique.

Nous reverrons souvent Pierre Juvenet et Marthe Sarbel sur l'écran l'an prochain. Pour notre joie...

SIMONE VAUDRY

Simone Vaudry est à Soulac-sur-Mer, dans la Gironde, exactement au lieu-dit « L'Amélie », dans une villa qui porte ce nom « Rigolo » : *Le Cagibi*.

La, elle passe la moitié de sa journée à cheval à préparer le raid hippique Paris-Biarritz et l'autre moitié, sur la mer, en canot indien, à pagayer.

C'est qu'on est sportive qu'on ne l'est pas et que Simone Vaudry l'est, même en vacances, surtout en vacances !

Pierre Lazareff.

Luitz-Morat cherchait à sortir de la banalité en nous offrant des sujets aussi variés que possible. Plus récemment, il réalisa *La Vierge folle* et traduisit assez heureusement l'œuvre romanesque de Henri Bataille. On se souvient que l'interprétation réunissait les noms de Suzi Vernon, Jean Angelo, Maurice Schutz, Emmy Lynn et Fresnay.

Avec Luitz-Morat, c'est encore un pionnier du film français qui disparaît. Plus que jamais, il est temps que des jeunes s'instruisent, se révèlent, prennent place. Nous avons besoin d'eux.

P. L.



L'Avenir du Film Français

L'Afrique du Nord pépinière de vedettes

par ANDRÉ SARROUY



De haut en bas :

... Beautés cruelles qui semblent avoir été conçues pour torturer le cœur des hommes... (Mlle Chedid Marion, de Tunis.) PHOTO DECONCLOIT

... La grande étoile Louise Lagrange (*Le Ruisseau*) n'est-elle pas là pour prouver que l'Algérie peut doter l'écran français de merveilleux talents ?

... Ce sont d'admirables créatures aux longs yeux de gazelle... (Mlle Vera, de Tunis.) PH. DUCONCLOIT

pas dans leurs agences d'Algier, de Tunis et de Casablanca, un service spécialement chargé de recenser les jeunes filles qui désirent « faire du cinéma ? Chacune d'elles aurait sa fiche (où seraient indiqués son âge, son signalement, son origine et ses dispositions) et une ou deux fois par an un opérateur de la maison viendrait les filmer.

Je suis certain que ces petits bouts d'essaiiraient révéler aux metteurs en scène de nouveaux talents qui ne manqueraient pas d'être employés.

Je soumets cette modeste suggestion à tous ceux qui luttent pour le triomphe du film français, aux Robert Hurel, Gaston Caval, Jacques Halk et à mon excellent ami Léon Mathot, persuadé qu'ils l'étudieront et la mettront si possible à profit.

L'EXOTISME AU CINÉMA



AI entendu parler d'un temps où l'on disait : « Partir c'est mourir un peu... » Ce n'est plus le notre. Aujourd'hui partir, c'est vivre : une ardente curiosité, le goût de l'aventure, parfois simplement le besoin de mouvement, pour quelques-uns la nostalgie de l'inconnu, attirent nos pensées vers des horizons neufs. *Toute la Terre*, chantant les privilégiés, mais combien d'autres traînent leurs pauvres rêves dans la monotomie de quelque banlieue citadine ?

POUR CEUX-LÀ, L'ÉCRAN EST UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LE MONDE.

AU PRIX D'UN MODÈSTE FAUTEUIL, LE CINÉMA LES OFFRE UN VOYAGE IMMOBILE, QUELQUES HEURES D'OUBLI, L'IMAGE GRISANTE DES TERRES QU'ILS NE CONNAÎTRENT PAS. NOUVEAU BIENFAISANT DU SEPTIÈME ART ! DES ROCS NEIGEUX DE L'ALASKA AUX FORÊTS TROPICALES, LA TERRE SE REFÉRE TOUT ENTIER SUR LA MYSTÉRIEUSE TOILE BLANCHE. SOUPPONNE-T-ON L'INFLUENCE QU'ELLE AURA DE PLUS EN PLUS, SUR L'ÉVOLUTION DE NOTRE ÉPOQUE ?

Il y a fort longtemps que l'on a compris l'intérêt de cette faveur. Il parut tout d'abord aisé de photographier des paysages, le chef de la tribu, voire quelque chasse au fauve dans le Sud algérien ! Mais autre chose est de faire du cinéma. Le public se lassa bien vite des Charentaises en costume local et même de la flore indochinoise. Le documentaire parut dans les programmes un émets fort peu goûté. On y sentait trop l'effet préparé et le manque de lien, car la came dans tout autre film le montage règle la valeur. On ne s'en souciait guère alors.

POURtant, le public aimait déjà l'exotisme cinématographique. Mais ce n'était pas dans les documentaires qu'il le rencontrait, c'était dans les « sériels » américains aux vastes plaines de l'Ouest, dans certains films de la Svenska qui nous révélaient l'étrange poésie des pays scandinaux.

Peu à peu et quelquefois sans intentions, une forme nouvelle s'échouait : *Expéditions de Schakleton au pôle sud*, puis des bandes réalisées avec talent, *La Caravane vers l'Ouest*, *Nanouk, La Croisière noire*, le premier beau documentaire français. Un genre était né dont l'intérêt scientifique ne nuisait pas à la valeur artistique.

POURtant,

l'Afrique

avant notre civilisation surexcitée. En bas, et de gauche à droite : Une scène admirab

lement venue de *Ombres Blanches*. — Les indigènes, halte

attendent... — Un aspect du désert dans *Le Vent*. — La paillotte de Mr Kru dans *Chang*.

A droite, un

pasage de neige dans *La Piste de 98*.

L'un des plus grands attraits du cinéma est de nous faire connaître ces contrées lointaines dont l'évocation surexcite notre imagination ; ces pays merveilleux que seul le talent de l'écrivain avait jusqu'alors évoqués pour nous. Le cinéma, magicien prestidigitateur, nous transporte à des milliers de kilomètres, au sein de la forêt vierge, parmi les peuplades naïves ou sages, il nous montre des oiseaux au plumage fabuleux et de redoutables carnassiers qui nous font trembler notre fauteuil... Sois béni, ô cinéma qui enfante les beaux rêves, qui nous aide à nous évader parfois de l'existence maussade, qui, ouvrant larges les fenêtres sur l'idéal, chasse momentanément nos soucis quins, nous fait, par surprise, plus grands que nous-mêmes... G.

PIERRE PARY, avec une admirable puissance, réalisait bien *Manhattan*, *Shoosick* et *Cooper* rapportait bien *Chang*, un poème de la jungle, un documentaire si逼近 comme la réalité même. De telles œuvres sont l'encouragement et la reconnaissance, car elles sont à la fois l'art et la science. Tout récemment a-t-on présenté un autre film de ce genre *Por*, vies dans l'Est africain tourné par la U. P. A. Il semblerait que l'on poursuive la réalisation de de leurs forêts luxuriantes, des mers océaniennes, un exotisme sincère qui ne sent plus le décor, mais nous fait vivre pour quelques heures aux antipodes de notre sol.

Dans *La Piste de 98*, de Clarence Brown, l'intérêt véritable réside dans la partie documentaire du film. Dans les Montagnes Rochereuses, la vallée du Colorado, le réalisateur américain est allé tourner toutes les scènes de sa bande et c'est une fresque du grand Nord qu'il nous laisse sous le couvert d'une histoire banale.

Combien d'autres faudrait-il citer qui trouvent dans leur exotisme leur valeur la plus sûre et le secret de leur succès. *La Foule* elle-même fut pour nous la révélation du New York véritable ; plus récemment encore voici *Le Village du péché* et sa splendide évocation de la vie slave, puis *Tempête sur l'Asie* qui force le secret des Hauts-Plateaux de Mongolie. Au-delà de l'étonnante pénétration qu'ils nous apportent, quel enseignement et comme le monde nous paraît vaste d'y trouver tant d'aspects divers !

De plus en plus, nos cinéastes désertent les studios pour saisir en pleine vérité l'image des choses. Guidés par le goût à l'exotisme, ils vont chercher bien loin leurs « extérieurs », ils se libèrent ainsi de l'étouffement qui menaçait le cinéma et marquent une orientation nouvelle.

LEON Poirier vient de partir pour Madagascar afin d'y réaliser en pleine brousse son nouveau film *Cain* ; King Vidor vient d'achever un film nègre, *Alléluia*, et en prépare un second ; Van Dyke est actuellement dans le centre africain avec le désir de capturer avec son intage la voix mystérieuse de la jungle. On annonce enfin que pour échapper à l'emprise des studios américains, Murau et Flaherty partiraient bientôt vers les mers du Sud pour y tourner des films sonores exotiques.

Tout ceci prouve bien à quel point les cinéastes eux-mêmes sentent le besoin d'un renouvellement. Le cinéma ne peut que gagner à cette crise d'exotisme. Mais le film de ce genre est encore appelé à un bouleversement total. *Routes en croix*, œuvre japonaise, est un avertissement. Demain, sur la toile blanche, chaque race nous racontera ses légendes et ses croyances.

PIERRE LEPROHON.





LES CINÉMAS DU SÉBASTO⁹⁹

C'est l'gars le plus costaud
De la Bastoche au Sébasto...

La casquette bien enfoncée, les deux mains dans ses poches, le mégot au coin des lèvres, il flâne devant les cinémas. Il regarde les photos et il pense que Claire

Windsor est une bien jolie môme ! Et autant qu'au bal-musette, mieux même qu'au bal-musette, il emmène sa femme aux cinémas, les grands soirs de tendresse, les grands soirs d'amour... Les Halles et le Sébasto ont leurs cinémas, les cinémas du quartier où l'on vend plus que dans tout Paris, du quartier qui nourrit le ventre de Paris. Ils fonctionnent le dimanche et la semaine, en matinée et en soirée. Plus qu'ailleurs, les devantures sont couvertes d'affiches. On entre, on sort. On est bien dans le quartier le plus vivant et le plus commerçant de la capitale.

Ici, deux salles sont superposées. Et près des impasses les plus mystérieuses de la ville, j'ai vu deux femmes monter un escalier de mystère, belles, souples et parfumées, qui, quittant pour deux heures la chaussée où l'on glisse sur des légumes, allaient apprendre à rêver. Des « clochards » qui, tous, portent quelque panier, se dirigent, après avoir pris une chopine de rouge, vers ce « permanent » où toutes les places valent, prix unique, 2 fr. 50. C'est dans ce cinéma que je vis un jour un enfant rire si fort en voyant Buster Keaton, qu'il tapait des pieds, applaudissait, trépignait tel point, seul au premier rang, qu'il n'avait pas même pensé à ôter son capu-

chon, et toute la salle, une salle populaire pourtant, s'en amusait plus que du film. La sa medî soir, c'est la grande fraternisation. La fille du laitier est assise à côté de la femme qui toute la semaine fit du trottoir son domaine. Le père de famille, qui amène sa « légitime » et ses miennes, ne voit pas d'un trop mauvais œil le pâle adolescent sans métier avouable.

Car, comme toute, on crie en même temps, et on applaudit en même temps. On n'imagine même pas que les uns siffleraient tandis que d'autres crieraien d'enthousiasme, comme dans les salles spécialisées. Il est indéniable et indiscutable que Buck Jones est un héros sympathique et qu'il est bien bon et juste que le truie soit déjoué et puni.

Pendant l'entracte, c'est la vraie orgie. Pour une fois, le marchand d'oranges achète des oranges, et le marchand en gros de cacahuètes sortira vingt sous de son gousset pour en avoir acheté quelque paquet, se dirigeant, après avoir pris une chopine de rouge, vers ce « permanent » où toutes les places valent, prix unique, 2 fr. 50. C'est dans ce cinéma que je vis un jour un enfant rire si fort en voyant Buster Keaton, qu'il tapait des pieds, applaudissait, trépignait tel point, seul au premier rang,

— Et quels sont vos meilleurs clients ? — Les bouchers, indiscutablement.

Georges OMÉR.

— Mais que vous ne lisiez pas les journaux...

— Cela?... Quoi?... Mais qu'il était amoureux pard!... Il n'y avait plus d'erreur possible!... Il aperçut brusquement ce que son esprit se refusait depuis si longtemps à admettre : il était amoureux de Gladys!... De là l'intérêt incompréhensible qu'il portait à tout ce qui touchait cette femme...

Visage de Femme

Roman des milieux cinématographiques

par
Cecil JORGEFELICE et Lucien LORIN (1)

COMMENT Gladys allait-elle réagir contre ce nouvel assaut? Pourvu qu'elle ne se laisse pas aller à un scandale dont *Le Phare* se chargerait d'assurer le retentissement...

Et quelle serait l'attitude des administrateurs de la Stella-Film?... Ils seraient bien capables de prendre au sérieux cette sinistre plaisanterie, et d'entamer une polémique à ce sujet avec *Le Phare*... Polémique dont évidemment la rédaction du journal sortirait forcément victorieuse!...

Mais... en somme... que pouvaient bien lui faire toutes ces histoires?... Elles ne concernaient en aucun cas... Fernay allait s'interroger plus profondément, lorsqu'on frappa à la porte de la loge :

— Monsieur Fernay... C'est votre tour!

Jacques vérifia son maquillage, et il s'en fut dans la direction du décor, tout heureux d'échapper ainsi à la réponse aux questions qui se présentaient à son esprit. Du moins, il l'espérait... Mais il s'aperçut bien vite qu'il n'en était rien.

Alors que, à l'ordinaire, il se mettait très rapidement et très complètement dans la peau du personnage qu'il devait représenter, ce jour-là il se sentait incapable de suivre les instructions du metteur en scène.

— Ah non, monsieur!... s'écria tout à coup celui-ci. Non! Cent fois non!... Ce n'est pas ça!... Nous ne suivons pas un entretien!... Vous êtes au contraire au comble de vos vœux!... La femme que vous aimeriez vient de vous avouer qu'elle répond à vos sentiments... Elle est prête, ainsi que l'ont dit dans les médias, à couronner votre flamme!... Reconnenez, voulez-vous?... Allez!... On tourne!...

La femme qu'il aimait!... Jacques sourit avec ameretume... Et sa pensée s'envolait très loin du décor... La femme qu'il aimait!... N'était-ce point, par hasard, cette Gladys dont son esprit ne parvenait pas à s'affranchir?... Mais non!... Quelle folie!... Certes, il entretenait pour son ancienne camarade une grande affection. Un point c'était tout!... D'ailleurs, comment aurait-il pu aimer cette femme dont il n'avait jamais été que le souffre-douleur?... Et puis... pouvait-on sans déraison aimer cette femme capricieuse et vainque?...

Et pourquoi pas?... Il soufflait une voix venue il ne savait d'où. N'étais-tu pas tout heureux de supporter les défauts exaspérants de Gladys, en pensant aux moments trop brèves où elle le livrait le fond de son cœur, meilleur en somme que son vernis de morgue et de snobisme pouvait laisser penser?

Tout à ces pensers, Jacques haussa les épaules. Le siège du metteur en scène strida...

— Cela est insupportable!... Vous souriez comme si vous aviez en face de vous la guillotine, et non une jolie femme!... On dirait que vous pensez : écartez de moi ce calice!... Et vous manifestez votre joie par des haulements d'épaules!... Vous n'êtes décidément pas aujourd'hui!... Reposez-vous une minute si vous voulez!... Mais il faut à tout prix que nous ayons fini avec ces scènes ce soir même!... Nous sommes déjà en retard!...

La partenaire de Jacques le regarda avec une telle attention, qu'il se demanda si cela ne se voyait pas sur son visage...

Cela?... Quoi?... Mais qu'il était amoureux pard!... Il n'y avait plus d'erreur possible!... Il aperçut brusquement ce que son esprit se refusait depuis si longtemps à admettre : il était amoureux de Gladys!... De là l'intérêt incompréhensible qu'il portait à tout ce qui touchait cette femme...

Cette découverte ne tira pas de son humeur morose.

Au contraire, il en conçut de noirs soucis.

— Ah, vous voilà! mauvaise tête!... dit Gladys en tendant à son camarade sa petite main aux ongles pointus comme de minuscules poignards.

— Vous savez que la campagne de votre ami Randau continue!... »

Et le geste de la vedette désignait une pile de journaux.

— Comme Fernay se tenait coi, Gladys redévoit amère :

— Évidemment, cela ne vous intéresse pas!...

— Si, mais je connais déjà...

— Tiens... Je crois que vous ne lisiez pas les journaux...

— Habituellement, en effet...

— Alors, comment pourriez-vous dire : je connais?...

— Parce que je me suis fait adresser toutes les coupures qui vous concernaient...

— Ah ça... mon petit Jacques, d'où vous vient ce subit intérêt pour tout ce qu'écritent ces imbéciles?...

— J'étais inquiet de savoir leur opinion sur *La Désastrophe*.

(1) Voir Cinémonde, numéros 40, 41, 42, 43 et 44.

— Alors vous avez pu voir de quelles ignominies ces bandits me courrent... Il y en a même un qui a été un peu fort!...

— *Le Phare*...

— Oui, *Le Phare*... Mais celui-là ne l'emportera pas en paradis. Je lui ai envoyé une lettre de rectification...

— Vous n'avez pas fait cela?...

— Je me suis gêné... Me prenez-vous pour une

tourte? Et croyez-vous que je vais me laisser diffamer sans répondre?...

— Mais c'est ridicule, ma chère amie... On ne répond pas à ces gens-là...

— Ta, ta, ta... Ne pas répondre, c'est reconnaître que le fait que l'on vous reproche est fondé!... Peu importe d'ailleurs, cela est fait!... J'attends du reste le numéro du *Phare* de ce soir.

On frappa à la porte du boudoir. Et la soubrette entra, portant sur un plateau les journaux du soir, parmi lesquels *Le Phare* détachait sa manchette tapageuse.

Fâchement, Gladys s'en empala, et son regard courut au bas de la quatrième page où fulgurait un gros titre : *Encore la Désastrophe!*...

Comme suite à l'article de notre collaborateur « L'Homme de Garde », nous avons reçu une longue lettre de M^e de Laney. Il laquelle, non contente de réclamer sa part — et elle est grande — dans ce magnifique navet qu'est *La Désastrophe*, tient encore à nous démontrer qu'elle maltraite la grammaire avec la même désinvolture que la Septième Art...

Tant pis... Nous avions préféré admettre l'hypothèse d'une substitution, hypothèse qui laissait intacte la réputation artistique de cette dame.

Il nous faut perdre cette dernière illusion!... Tous les reproches que nous avons adressés à celle que nous croyions une banale figurante, retombent sur celle que nous cîmes tort de sacrer grande artiste, alors qu'elle n'était guère qu'un mannequin... terme plus juste que l'on pourra croire...»

Fernay, qui avait lu par-dessus l'épaule de Gladys, s'apprêtait à répéter son habileté : Je vous avais prévenue!...

Mais Jacques comprit que le mieux était encore de se taire, sous peine de déclencher une crise colérique où sombrerait peut-être, et cette fois pour de bon, leur camaraderie toute fraîchement rétablie...

CHAPITRE IX

Etendue sur le divan de son boudoir, Gladys compulsa sans enthousiasme les coupures de presse que n'avait pas manqué de lui apporter le courrier du matin.

Le ton des critiques n'avait pas changé, loin de là!... Ainsi que l'avait prévu Fernay, la maladroite réponse de la vedette aux insinuations malveillantes du *Phare*, avait fourni un nouvel aliment à la verve des satiristes.

Les services publicitaires de la Stella avaient beau envoyer aux journaux communiqués et placards louant « la plus belle production de l'année » et « son admirable interprète », ils n'empêchaient pas que, dans la colonne voisine, s'élassaient les boutades les plus féroces au sujet de « ce parfait navet » et du « mannequin ridicule », le mot avait florié.

À peine est-il besoin de dire que la presse satirique, fatiguée de se faire prendre qu'à la carrière artistique de l'artiste, n'avait pas tardé à incursionner dans sa vie privée, à termes voilés certes, mais faciles à éclairer. On blaguait le protecteur de la belle Madame de Laney, et son engouement pour l'ex-mannequin de chez Pactoll.

Gladys ne dérangeait pas, bien qu'elle affirmât que toutes ces indiscretions constituaient la plus belle publicité qui fut... D'ailleurs, certains événements semblaient lui donner raison :

La Désastrophe passait en « exclusivité » au Mondial Cinéma, sur les boulevards. Gladys se faisait communiquer le chiffre des recettes. Or, le Mondial jouait à bureaux fermés. Et de cette circonstance, Gladys croyait pouvoir conclure avec logique que la faveur publique démentait la sévérité de la critique.

Le directeur du Mondial assurait bien que la projection du film provoquait des murmures violents dans la salle. Mais que pouvait-on déduire de ces manifestations?...

— Le mieux, pensa Gladys, serait que je m'y rende moi-même... »

Vêtue d'un costume tailleur très simple, les traits voilés par un chapeau cloche, sans maquillage, Gladys prit un billet d'orchestre, et elle suivit l'ouvreuse vers la place que voulut bien lui assigner celle-ci.

Le journal animé qui illuminait à ce moment l'écran, ne passionnait guère les spectateurs, car les conversations allaient bon train :

— C'est idiot, déclarait une voix masculine tout à côté de la vedette, je ne comprends pas que tu aies tenu à venir voir ce film dont tout le monde reconnaît qu'il ne vaut rien!...

— Je t'ai déjà expliqué, répondait sa compagne, que je veux seulement voir les toilettes de Gladys de Laney... Il paraît qu'elle en porte d'épatantes!...

Plus loin, deux potaches discutaient :

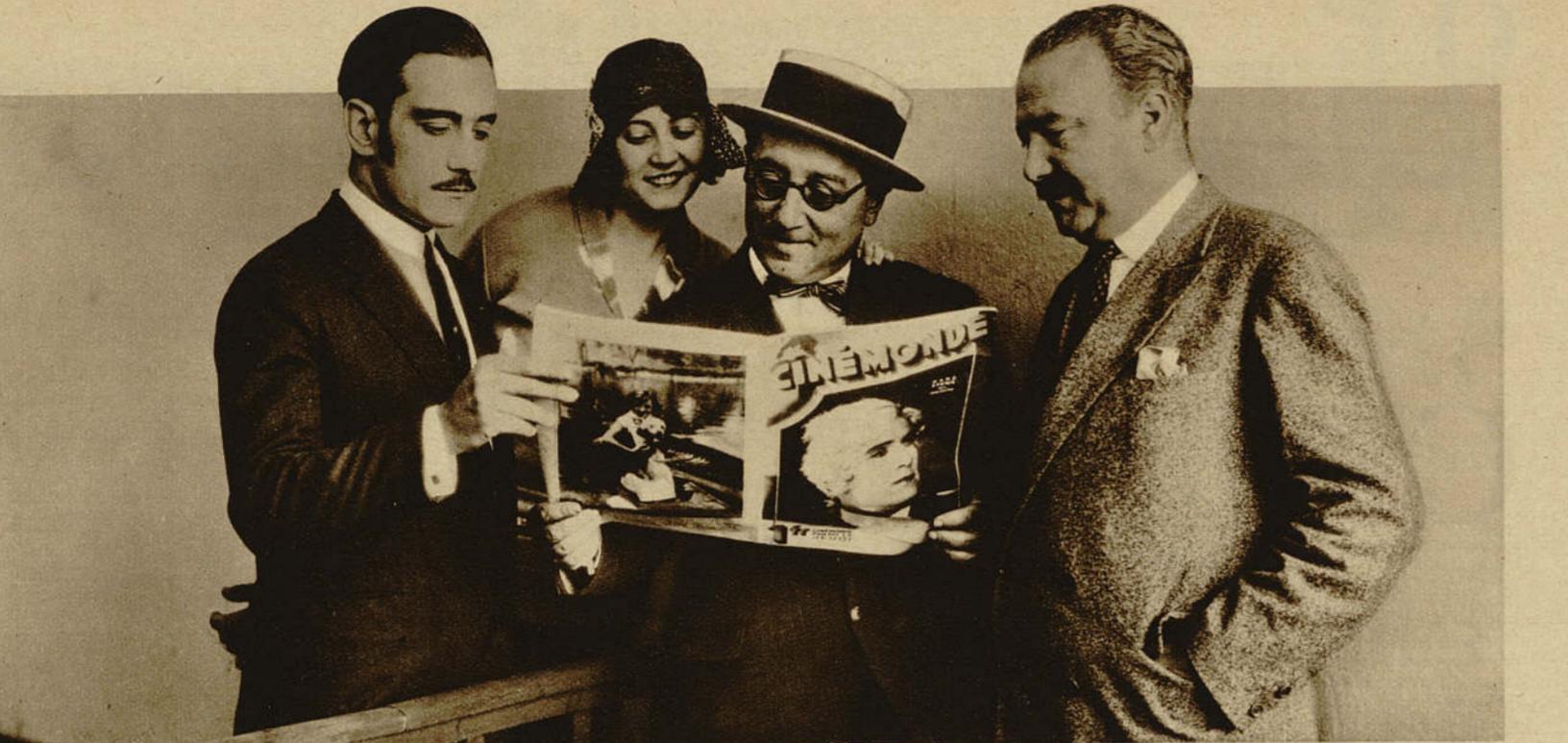
— Le bruit court qu'il est une scène où Gladys apparaît en tenue ultra-légère!...

(A suivre.)

Copyright by Cecil Jorgefelice et Lucien Lorin, 1929.



PHOTO M. G. M.
Une des plus jolies danseuses de *La Revue de Hollywood* 1929.



"La Chanson de Paris"
à Bruxelles

De gauche à droite : M. Carlos Azeido, Mme Zita d'Oliveira, M. Lupo, M. Luiz Magalhaes examinent Cinémonde.

RINO LUPO
termine "José do Telhado"

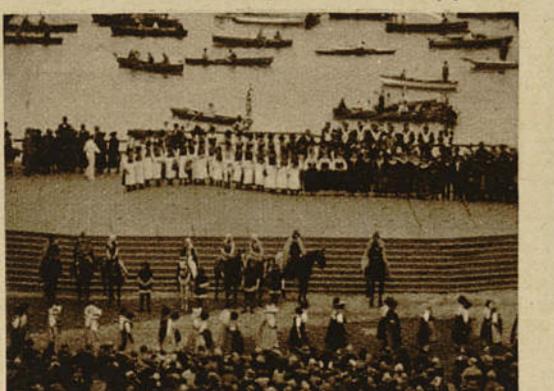
Le metteur en scène italien Rino Lupo, qui est au Portugal depuis 1920, a bien voulu me donner quelques précisions sur le film qu'il termine actuellement, *José do Telhado*.

— Je crois me dire, que ce sera un bon film. Vous y verrez Julieta Palmeira, une débutante, qui a reçu le principal rôle féminin et qui en a tiré le meilleur parti ; Maria-Eulalia C Branco, Carlos Azeido et Luis Magalhaes, qui sont des artistes déjà connus du public portugais, et où l'on fera l'ordinaire. Des « chutz » assourdis corrigent les bruitures, et cela afin d'essayer de percevoir les sons étouffés qui arrivent parfois de la salle, traversant les portes et les lourdes portières.

Moi aussi j'ai été au Coliséum. Je savais pourtant les épreuves qui m'attendaient avant d'y pénétrer, et, ceci dit sans fausse modestie, j'ai été couraçous jusqu'au bout. Longtemps incorporé dans la foule, je me suis incrusté au pavé de la rue et le sol du hall doit connaître l'emprise de mes semelles. Tenez, je pourrais encore vous montrer l'endroit où mon géant de voisin a placé son coude anguleux. J'ai pu entrer au début de la séance. Aux actualités parlantes j'ai entendu de nombreux dialectes étrangers. Une petite fille cocasse chantait en américain. On comprenait seulement coin-coin-coin. Chose inédite, les actualités passent maintenant à la vitesse normale. Un ténor italien à la voix splendide fut applaudi. Une dame disait derrière moi : « Mais ils sont fous, ces gens, d'applaudir l'écran ». Quant à Maurice Chevalier, je puis dire sans crainte d'exagération qu'il a conquis notre public. Auparavant, lisant dans les quotidiens l'importance que l'on attachait au départ de Maurice, les esprits chagrinavaient dire : « C'est insensé, le bruit fait autour de cet acteur ». Car ces gens ne connaissaient pas son amusante personnalité. Maintenant ils applaudissent !

H. NOORDHOFF.

Deux mille exécutants déversent des flots d'harmonie sur dix mille spectateurs (*Le Rhône*)



LE RHÔNE (film documentaire)

GENÈVE. — Le 4^e Congrès Rhodanien des Fêtes du Rhône, à Genève, malgré le temps défavorable, a obtenu un immense succès et a encore célébré davantage les sympathies franco-suisse, entre les populations de la Romandie et du Midi de la France.

A cette occasion, le studio des Films A. A. P., très habilement dirigé par MM. Porchet et Masset, s'est manifesté hors pair, par l'édition d'un splendide film documentaire : *Le Rhône*, 900 mètres. M. Porchet, à qui nous devons plusieurs documentaires d'excellente facture et de grande expérience, a su faire ressortir dans cette bande l'attrait des paysages alpestres, campagnes et méridionales.

Avoc son goût délicat, il a su rechercher des perspectives nouvelles, une grande variété d'images fort esthétiques et de belle venue.

Ce film nous donne le cours complet du Rhône, de sa source du Glacier du Rhône jusqu'à son embouchure dans la Méditerranée.

Il nous montre en des scènes très pittoresques les sites caractéristiques de la Suisse surtout, des scènes suivant le folklore du foie sur luges, les chafous fumants, convertis de neige, les traditions séculaires valaisannes, ainsi que les curieux costumes encore en honneur dans nos vallées les plus reculées du Valais.

En France, c'est un véritable défilé superbe d'anciens monuments, de sites merveilleux et nous passons avec lui, au travers des villes rhodaniennes, entre autres : Tournon, Montélimar, Avignon et son Palais, son port célèbre, Tarascon, Arles et ses arènes, la Camargue avec ses troupeaux et ses gardiens ; puis sur les canaux du Rhône et enfin la Mer et son peuple de pêcheurs renommés.

Aucun film de ce genre n'a eu plus de puissance, de couleur et de réalisme, tout en conservant la splendeur admirable de la nature généreuse qui décrit le cours de notre grand fleuve. Voici quelques photographies qui donneront en bien petite partie, un effet des nombreuses beautés que renferme ce film.

Ce film sera sûrement projeté en France où il récoltera, à juste raison, le succès et l'enthousiasme qu'il mérite.

Pierre DARCOLLET.

LES LIVRES

Notre *Tristan Bernard* a retrouvé sa bonne veine dans *Hirondelles de Plages* (1) qui paraît au bon moment. Tel livre, hors de saison, que vous emportez en vacances, débute dans la neige et finit sous des rafales de pluie. Celui-ci vous parle de plages et de leurs hôtes les plus pittoresques. C'est bien d'après.

Ombraux et Catalin, les héros du livre sont deux chevaliers du smoking qui, de Dinard à Biarritz, se livrent à une ingénue et profitable industrie. Ce ne sont pas des exemples à donner à la jeunesse, à moins qu'on ne veuille lui apprendre l'art de se débrouiller. Aventure plus exemplaire, après tout, que celle d'Alain Gerbault ou de Robinson ; car, s'il est peu probable que votre fils soit jamais livré à lui-même sur un bateau ou dans une île, il est possible qu'il se trouve un jour avec un smoking dans sa valise, un poil dans la paume et sans un rond.

Or, c'est étonnant ce qu'un jeune homme bien tourné, pas bête ni trop canaille peut tirer d'un smoking bien utilisé. A ce métier d'hirondelle, il faut, d'ailleurs, plus d'activité, d'adresse, de prudence et de respect des lois que pour vivre d'un travail prétendu plus honnête, c'est pourquoi Ombraux et Catalin nous sont si sympathiques. M. Tristan Bernard est un moraliste charmant.

Trou-les-Bains, de M. André Dahl, n'est pas de moindre actualité (2). Comment on relève, lance, exploite à vos dépens une ville d'eaux, vous l'apprenez dans ce livre joyeux. L'esprit en est un peu gros, mais ce genre d'industrie exige moins de finesse, et puis l'auteur avoue l'avoir écrit dans une cave, en Beaujolais.

Il déclare aussi que ce roman était pour lui une dette : « On croirait plutôt à une vengeance. Que ce soit aussi la volte, pour le passé, le présent et même l'avenir. Car il n'est pas probable que, selon l'avis d'André Dahl, vous alliez, dès l'année prochaine, traiter votre artérite-sclérose dans une « ville de vins ».

Si vous souffrez du foie ou de la rate, prenez Sabres de bois de M. Jacques Deval (3). C'est une excellente médecine contre la bile, et, comme disaient les vieux médecins, contre les humeurs peccantes. Vous en rirez deux bonnes heures et cela vous vaudra mieux que deux barriques d'eaux. La guerre a ses comiques. Il en faut dans toute pièce bien montée. De ceux-ci, je soutiens M. Jacques Deval, qui en fut malgré lui, d'avoir un peu arrangé le rôle. Il n'est point d'art sans arrangement, autrement la vie serait le meilleur théâtre. M. Jacques Deval est homme de théâtre : il le reste en ce livre qui dériderait jusqu'à M. Snowden. De plus, il s'y révèle comme un excellent romancier.

Noël SABORD.

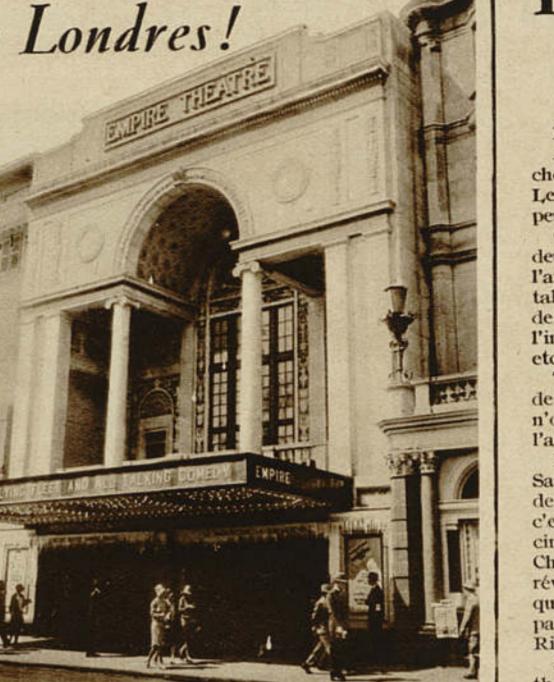
Le Monde est petit...

Il y a dix ans, dans une petite école, au cœur du Mexique, deux petites filles étaient liées d'amitié. Chaque jour elles jouaient ensemble et, le soir, elles se rendaient mutuellement visite chez leurs parents, se confiaient leurs secrets, tous leurs projets d'avenir. Hélas ! cette amitié fut brisée, les parents de l'une des petites filles ayant quitté la ville, emmenant leur enfant avec eux. Cette cruelle séparation eut lieu il y a 8 ans.

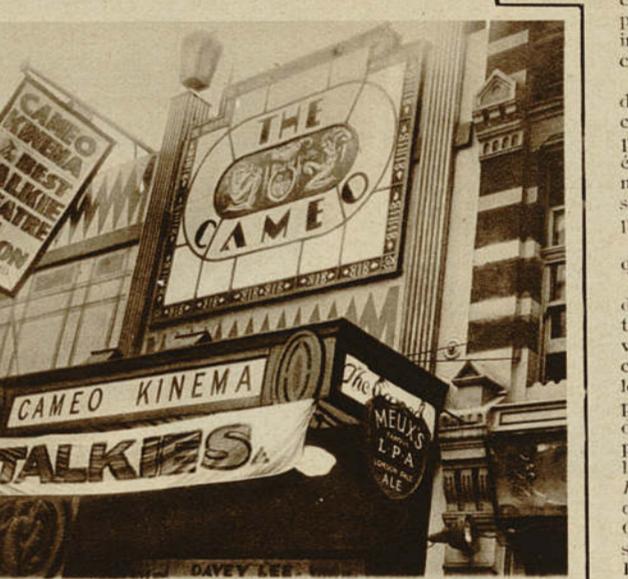
L'autre jour, une jeune fille était assise dans le bureau des studios d'Elstree, près de Londres, lisant un magazine, lorsqu'une autre jeune fille entra. Quelques minutes plus tard, une conversation s'engagea entre une des employées et la nouvelle venue, ce qui fut brusquement levé la tête à la jeune femme, jusqu'alors plongée dans sa lecture. Un cri de surprise éclata, et les deux jeunes filles après s'être considérées une seconde, tombèrent dans les bras l'une de l'autre. L'une était Blanche Adèle, la jolie star de la British International, et l'autre, Moma Goya, la vedette connue qui tourne actuellement au studio d'Elstree. Ainsi, après une période de 10 années, les deux petites filles se retrouvaient réunies, à la même heure, dans le même studio !

(1) Chez Albin Michel.
(2) Aux Editions Baudinière.
(3) Chez Albin Michel.

Tout au "talkie" à Londres !



Depuis le magnifique Empire Theatre, de Leicester Square, qui offre au public de la Cité une salle aménagée suivant le dernier mot de la technique...



... en passant par le Cameo-Kinéma, de Charing-Cross, dont la façade, peut-être un peu plus modeste, s'enorgueillit sur toutes ses faces de ce mot prestigieux « talkie »...



... jusqu'à l'Empress, cinéma du quartier populaire de Hackney, tous les établissements londoniens dignes de quelque réputation — et encore, il y en a de récentes ! — ne veulent donner en spectacle que du « film parlant ». A Londres, le film muet est mort !

PHOTOS DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL M. ÉD. PASQUIÉ

LE THÉÂTRE

Le théâtre est-il menacé par le film parlant ?

Ne parlons pas du passé.

A l'heure actuelle, les distractions fondamentales, chez nous comme ailleurs, ce sont le théâtre et le cinéma. Le concert, la corrida, le jeu de boules, la manille, sont peu de choses à côté de la scène et de l'écran.

On a toujours eu le plus grand tort de vouloir comparer deux arts qui ont tendu, sans cesse, à s'éloigner l'un de l'autre, à se différencier dans leur conception fondamentale. Les films qui se souviennent du théâtre sont taxés de mauvais films et les pièces écrites au studio soulevé l'indignation : « Revenons à la formule, à l'analyse... », etc... »

Tranchons net. Théâtre et cinéma n'ont aucune espèce de rapport. D'essence essentiellement différente, ils n'ont, dans leur principe, rien à craindre l'un de l'autre.

La foule — parlons d'elle — les a cependant rapprochées. Sans se préoccuper de formule, mais d'après une règle de logique simpliste, elle a consenti deux spectacles. Et c'est à ce point de vue purément spectaculaire que le cinéma a pu faire quelque tort au théâtre. La scène du Châtellet est devenue trop petite le jour où l'écran a révélé ses horizons multiples. Par contre, le théâtre de qualité, celui qui touche l'âme plus directement que par la rétine, n'a fait qu'affirmer son indépendance. Rien ne saurait le remplacer.

Si la foule, dans une certaine mesure, a déserté le théâtre pour le cinéma, c'est qu'elle est avidé d'action, de latitudes nouvelles, de mouvements compliqués. Je ne pense pas toutefois, que le public aille indifféremment au théâtre ou au cinéma. S'il préfère l'écran, il a ses raisons. S'il ne préfère rien et apprécie l'un comme l'autre, ce n'est pas par indolence ou paresse. Une question de prix, indiscutable, est intervenue qui a bien pu favoriser le spectacle cinématographique. Voilà tout.

Mais voici le film parlant. Tout change. Ce qui est dit plus haut doit être mis au temps passé. Toutefois, sans diminuer la compréhension du grand public, — on ne l'a que trop née et trop à la légère — on peut penser qu'il ne découvrira pas une forme nouvelle du spectacle. Il connaît trop le cinéma et ses procédés pour ne les retrouver dans le film parlant ; il pourra pas ne pas associer la parole de l'écran au dialogue théâtral. Ajoutons en outre que les deux premiers films parlants français seront, l'un et l'autre, enregistrés d'après une scène de théâtre : *La voie de sa maîtresse*, de MM. Charles Oulmont et Musson, et *Océane*, de MM. Yves Mirande et Géron. Les interprètes, circonstance aggravante, seront André Baugé, Sacha Guitry, Yvonne Printemps, Huguette ex-Duflos, Victor Boucher, André Luguet, Pierre Juillet.

Erreur considérable en ce qui concerne le choix des scénarios. Cet art nouveau ne devrait pas, dès son origine, puiser dans le théâtre. A chaque forme d'expression, il faut une matière propre. Les Américains semblent l'avoir compris. Et cette erreur va contribuer amèrement plus étroitement aux yeux du public le film parlant et le théâtre. Un rapprochement évidemment établira encore du fait que les artistes « parlants » sont des artistes de théâtre (ce fait n'est d'ailleurs pas illégitime jusqu'à nouvel ordre).

Nous pouvons donc présumer que, pour la foule, et du point de vue spectaculaire, le film parlant fera des dégâts, et sans doute pour longtemps, les différences entre l'écran et la scène vont devenir moins apparentes. Il est fort à craindre que le public ne considère — et on va l'aider — que le film parlant est « du théâtre mis en cinéma ».

Mais il ne s'agit ici ni d'un réquisitoire ni d'une plaide. La parole est donnée aux personnalités du théâtre qui voudront bien nous dire, pour *Cinémonde*, comment elles envisagent le film parlant à côté du théâtre et quelle influence ces deux spectacles, mêlés à présent dans l'esprit du spectateur, vont exercer l'un sur l'autre et, peut-être, l'un contre l'autre.

Ces avis clairs seront pour nous une sorte de prédiction. Ils nous annonceront les réactions à venir du grand public, de la foule, qui devra prendre position, car cette fois elle aura bien le droit de se poser cette question : « Cinéma ou théâtre ? » Nous conclurons impartialité et l'avvenir — c'est tout son rôle — confirmera ou infirmera le résultat de cette enquête.

Jean BERNARD-DEROSNE.

INTERVIEW EXPRESS

Gloria SWANSON
 Marquise de La Falaise
 nous dit...

L'artiste au talent si divers, celle qui fut fille du peuple et femme du monde dans Monnaie, et dans Faiblesse humaine, une gigante exhibante, pour s'avérer ensuite pécheresse repenti, nous reçoit dans le palace proche des Champs-Elysées, où elle est descendue.

— Voilà quatre ans, nous dit-elle, que je n'avais revu Paris, car, après y avoir tourné Madame Sans-Gene, il m'a été jusqu'ici impossible de revenir chez vous, et pourtant la France que j'aimais déjà, je l'aime bien davantage encore puisque je suis devenue Française par mon mariage.

— Nous allons passer le week-end à Deauville puis, au début de septembre, nous nous rendrons à Londres pour assister à la présentation de mon dernier film, The Trespasser, car je suis anxieuse de connaître l'impression qu'il produira sur un public européen.

— Ainsi, Madame, votre présence à Paris n'est pas nécessaire, comme l'a écrit un journaliste américain, par des démarches obligatoires pour permettre à votre mari de demeurer sans difficultés en Amérique ?

— C'est absolument faux — et le marquis de La Falaise qui est à côté de nous, ajoute :

— Je suis parfaitement en règle vis-à-vis de



Gloria Swanson, dans Faiblesse humaine.

toutes les autorités, car, étant, vous le savez, représentante de la Pathé américaine, je suis obligé de me déplacer fréquemment tout en faisant de longs séjours en France.

— Et le film parlant ?

— Je dois avouer qu'au début, je n'étais pas emballée, mais il m'a bien fallu suivre le mouvement qui est irrésistible. Moi, je trouve qu'il est moins pénible de tourner un film parlant qu'un film muet car, pour celui-ci, on nous obligeait à répéter plusieurs fois la même scène, ce qui maintenant n'a plus lieu, en raison de la synchronisation des sons. Vous concevez, en effet, que les dépenses se trouvent singulièrement augmentées et qu'on se montre un peu plus économique. Et puis, ajouta-t-elle avec un délicieux sourire qui découvre des dents adorables, le film parlant possède, à mon sens, un gros avantage : le bruit empêche les spectateurs de dormir même si le film est mauvais.

Riant de cette boutade, nous demandons à Gloria Swanson ce que font Charlie Chaplin et Douglas ?

— Douglas et Mary Pickford viennent de terminer un film parlant. Quant à Charlie Chaplin vous savez qu'il est fort lunatique et il ne s'est pas encore décidé à faire du « talkie ». Un jour il ordonne que tout soit prêt pour tourner, le lendemain il décommande tout.

— Votre prochain film ?

— Rien d'arrêté encore. Je m'embarkerai fin septembre et à mon arrivée en Californie, je verrai. Je partirai seule, car mon mari, retenu par ses affaires, restera à Paris. Mais, au départ, après notre voyage à Londres, nous irons en Allemagne et peut-être ferons-nous un petit tour d'Europe. Mais, bien entendu, mon port d'attache sera Paris, ma ville préférée.

Tandis que la vedette si fière parle, un rayon de lumière illumine soudain un grand cadre doré : le Roi Soleil semble regarder admirativement Gloria Swanson... E. S.



Pour posséder un magnifique volume de 1.000 pages illustrées !

**LA RELIURE MOBILE DE
"CINÉMONDE"**

Une bonne nouvelle pour nos lecteurs : La reliure mobile qu'ils nous réclament avec tant d'aimable insistance, est prête ! Nous avons tenu à l'étudier minutieusement et sa fabrication a reçu tous nos soins. La reliure mobile de "Cinémonde" est très robuste, très luxueuse : elle permet au moyen d'un système breveté, simple et pratique, de relier un par un et par conséquent au fur et à mesure de leur parution les cinquante-deux numéros de "Cinémonde". Grâce à cette reliure, nos lecteurs pourront à chaque instant consulter leur collection et ils posséderont en fin d'année

UN MAGNIFIQUE VOLUME DE PRÈS DE MILLE PAGES

Envoi franco contre chèque ou mandat de 38 francs adressé à "Cinémonde", 138, Avenue des Champs-Elysées, Paris.

AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

en potinant avec nos lecteurs

BEN NORBERT HUR. — L'artiste qui a posé pour les deux cartes que vous m'avez envoyées n'est pas Elmire Vautier mais une autre actrice française. Les deux autres artistes du cinéma acceptent de poser pour ce genre de carte mais ce n'est pas pour eux une bonne publicité : Sally O'Neill est une artiste américaine qui tourne pour Fox Film aux studios que possède cette Société à Hollywood, Cal. Voici les adresses demandées : Francesca Bertini, 82, rue Charles-Laffitte, Neuilly-sur-Seine. Gaston Jacquet, 68, rue Laffitte, 82, Neuilly-sur-Seine. Planchon, 10, rue de l'Amiral, 82, Neuilly-sur-Seine. Pasteur, 10, rue de l'Amiral, 82, Neuilly-sur-Seine. C'est Jacqueline Logan qui interprétait le principal rôle de la *Femme à l'Épée* et son principal partenaire dans ce film était Alan Hale. La principale partenaire de Bernhardt Grotzke dans la *Captive de Ling Tchang* est Carmen Boni ; vous me demandez de vous envoyer ma photo ; pourquoil faire, mon Dieu. Je suis tellement impressionné lorsque je suis chez le photographe que je fais tout ce que je puis pour faire une bonne photo. Je suis également impressionné lorsque je suis chez le photographe que je fais tout ce que je puis pour faire une bonne photo. Je vais vous avouer que sur mon passeport j'ai dû coller celle de mon arrrière-grand-père à qui je ressemble d'une façon frappante depuis que je porte ma barbe en éventail.

ZIEL NOUR. — Nous parlerons de Mary Philbin, qui est une artiste très jolie, lorsque sortira un de ses films. Un concours de photos sera également organisé. Pour faire croire aux nombreux concentrés qui se présenteront qu'ils sont photographiques et peuvent devenir star ? Ça, jamais. *Cinémonde* est un journal sérieux et propre.

Jean DIZERT ETAMPES. — Voici l'adresse de Lucienne Legrand, que vous avez vue dans *Miss Edith duchesse* et que vous verrez dans *L'Appétit*, 75, avenue Niel, Paris.

TEX. — Raymond Guérin est bien le frère de Jeanne Cateina. C'est une personne très aimable et de laquelle on peut faire l'espérance sera aussi populaire que son frère. Raymond Guérin a tourné dans plusieurs films, notamment *Féerie* et *Divinité* ; ce dernier est un film sonore. Cet excellent artiste vient d'être engagé par Omega Production pour interpréter un des principaux rôles d'un film franco-tchèque intitulé *Roi de carmagnole*. *Cinémonde* a également deux autres principaux rôles seront confiés à Jeanne Cateina et à Charles et le tchèque Théodore Prokofieff. La mise en scène sera faite par M. Léon Marten en collaboration avec Mme Marguerite Viel.

MATHIUS. — Claude Merle, qui fut remarqué dans le rôle de Mlady des *Trois Mousquetaires*, est aussi la principale interprète d'un film d'André Hugo intitulé *Roi de carmagnole*. Voici son adresse : 44, boulevard de la Gare, Chelles, Seine-et-Marne.

NABI TENGUS. — Si j'ai écrit votre pseudonyme, ce n'est pas pour vous dévoiler votre identité, mais pour vous faire l'espérance. J'ai dû l'examiner à la loupe pendant trois heures vingt-cinq minutes avant de pouvoir en lire la première lettre. Pour trouver des livres techniques traitant la prise de vues et la projection il vous faut écrire de notre part à M. A. P. Richard, Eclair Tirage, 12, rue Gaillon. C'est un journaliste, un technicien de talent et aussi un homme aimable. Tous mes correspondants que je leur ai envoyés ont été ravis de l'accès qu'ils ont rencontré auprès de lui. Écrivez-lui et dites-moi ensuite si vous êtes satisfaits.

EMILIO FAYARD. — Vous pouvez recevoir la collection de *Cinémonde* de janvier à fin avril contre la somme de 18 fr. so. Notre journal a toujours été hebdomadaire et son premier numéro a paru le 26 octobre. Une année entière de notre revue constitue un splendide volume rempli de photos merveilleuses et d'articles intéressants.

MARIELE. — Mais certainement, François Roat est français et est âgé d'environ 28 ans. Laura la Plante est d'origine canadienne et donne depuis plusieurs années pour l'Universal.

VIOLLETTE FRANCE. — Ivon Novello est anglais ; Francesca Bertini italienne et Rudolph Valentino était né lui aussi en Italie.

Le Rat ou un Soir de folie et le Triomphe du rat sont deux films qui se suivent. Ivon Novello est le principal interprète.

Mais certainement, j'ai entre 5 et 75 ans, je suis à la marge. Pour ceux qui préfèrent un homme au sunlight jeune, j'ai vingt ans ; pour ceux qui aiment mieux correspondre avec un vénérable sexe, j'ai soixante ans.

CHALUMARD. — Vous désirez correspondre avec une jolie flapper américaine âgée de 16 à 19 ans. C'est très difficile à trouver, mais si vous avez une idée de ce que vous recherchez, c'est de me donner votre adresse. Savoir Chalumard !

BONNOTTE. — Joan Crawford est étonnante dans *Les Nouvelles vierges* ; c'est d'ailleurs son interprétation qui est le seul intérêt du film. C'est une vedette de la Metro Goldwyn, vous pouvez lui écrire à Culver City, en anglais c'est préférable.

L'HOMME AU SUNLIGHT.

Chaque être a sa personnalité et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

ROGINSKY

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio

53, AVENUE DES TERNES

une visite vous convaincra.

Une remise de 10 % est réservée à nos lecteurs.

TÉLÉPHONE :
GALVANI 37-32

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
138, Av. des Champs-Elysées, Paris (8e)

TÉLÉPHONE :
Élysées 72-97 et 72-98
Compt. Géhées postaux Paris 1299-15
R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : GASTON THIERRY.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE : ETRANGER :
ET COLONIES : (tarif) A réduit : 3 mois : 22 fr. 6 mois : 40 fr.

3 mois : 15 fr. 1 an : 75 fr.

6 mois : 29 fr. Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède,

tan. : 56 fr. Colombie, Danzig, Suisse : 3 mois, 24 francs ;

6 mois, 46 fr., 1 an, 90 fr.

REPRÉSENTANTS GÉNÉRAUX :

GRANDE-BRETAGNE : Dolores Gilbert, Tudor House, 36, Armitage Road, Golders Green, N. W. 11.

ALLEMAGNE : A. Kosowsky, Reichskanzlerplatz, 5, Charlottenburg, Berlin W. Tél. : Westend 242.

ETATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Cherokee Av., Hollywood, California.

GRAV. ET IMP. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE



**SUZANNE
BIANCHETTI**

LA DÉLICIEUSE
VEDETTE DU CINÉMA FRANÇAIS ne confie qu'à Christian le soin de réaliser son impeccable ondulation permanente

Christian Reynolds

Champion du Monde de l'ondulation permanente

EN SES SALONS MODERNES
**43, Chaussée d'Antin
PARIS-IX^e**

Publ. M. Laporte

**CONCOURS -
200.000 FRANCS DE PRIX**


Cet enfant a fait de nombreuses fautes en écrivant cette phrase. Supposons ces fautes et indiquez-nous quelle est cette phrase.

AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

Découpez ce BON et adressez-le avec votre réponse au SERVICE DES CONCOURS Section 1, 51, rue du Rocher, PARIS

Joindez pour la réponse une enveloppe timbrée portant votre adresse ou un coupon-réponse

367

ABONNEMENTS

Nous informons nos Lecteurs qu'ils peuvent souscrire SANS FRAIS pour un abonnement de 3 mois, 6 mois, 1 an dans tous les bureaux de postes français



GLORIA
SWANSON

Marquise de La Falaise

With the Readers of Cinemonde
Always
Gloria Swanson

On verra cette semaine à Paris



II^e Arrondissement

★MARIWAUX, 15, boulevard des Italiens. *Shéhérazade*.
 ★OMNIA-PATHÉ, 5, boulevard Montmartre. *La Femme en Croix*.
 ★IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens. *Asphalte* (Betty Amann, Gustave Frolich).
 ★ELECTRIC, 6, boulevard des Italiens. *Chevalier d'Eon*.
 ★CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens. *La Rue vers l'Or*.
 ★GAUMONT-THEATRE, 7, Bd Poissonnière. *Le Bateau ivre*.
 ★PARISIANA, 27, boulevard Poissonnière. *Le Flâneur*. — *Vallée de Munster*. *Anatole, capitaine de pompiers*. *Le Vieux de l'Alaska*.

III^e Arrondissement

★PALAIS DES FETES, 199, rue St-Martin. Premier étage. *Anny de Montparnasse*. *Le Domino Noir*.
 ★PALAIS DES ARTS, 325, rue St-Martin. Premier étage. — *Le Bourreau*. *La Femme d'hier et de demain*.
 MAJESTIC, 31, boulevard du Temple. Programme non parvenu.
 KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin. Programme non parvenu.
 CINEMA-BERANGER, 49, rue de Bretagne. *Pirate Moderne*. — *Palais de Danse*.

IV^e Arrondissement

★GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul. *La Maison au Soleil*. — *Les Fers aux Poignets*.
 CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple. *Le Mendant de Cologne*. *Une Femme dans l'armoire*.
 ★CYRANO-JOURNAL, 40, Bd de Sébastopol. *Le Cavalier sans visage*. — *Le Petit Oscar*.

V^e Arrondissement

MONGE, 34, rue Monge. *Roi de Carnaval*. — *Les Fourchambault*.
 MESANGE, 3, rue d'Arras. Programme non parvenu.
 ★SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. *Pardonée*.
 CLUNY, 60, rue des Ecoles. Programme non parvenu.
 URSULINES, 10, rue des Ursulines. Clôture annuelle.
 CINE-LATIN, 10-12, rue Thouin. Clôture annuelle.

VI^e Arrondissement

★REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes. *Les Métamorphoses de Claude Bessel*.
 ★DANTON, 99-101, boulevard Saint-Germain. *Roi de Carnaval*. — *Les Fourchambault*.
 VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. Clôture annuelle.
 RASPAIL-PALACE, 90, boulevard Raspail. *Le Bateau ivre*.

VII^e Arrondissement

★CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Piquet. *Méfiez-vous des Blondes*. — *Swope le Cruel*.
 ★LE GRAND-CINEMA, 55-59, av. Bosquet. *Les Métamorphoses de Claude Bessel*.
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. *L'Enfant de Noël*. — *L'Homme de la Nuit*.
 RECAMIER, 3, rue Récamier. *Milak, chasseur du Groenland*. *Le Bel Age*.

VIII^e Arrondissement

★MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine. *Le Figurant*.
 LE COLISEE, 38, avenue des Champs-Elysées. *Clôture annuelle*.
 PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. *Jeunesse triomphante*.
 STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis. Clôture annuelle

IX^e Arrondissement

★PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines. *Le Ruisseau*.
 (Louise Lagrange, Lucien Dalmas, d'après la pièce de Pierre Wolf.)
 ★AUBERT-PALACE, 24, Bd des Italiens. *Chanteur de Jazz*.

★MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière. *Vive la Vie*.

★CAMEO, 22, boulevard des Italiens. *L'Epave vivante*.

★RIALTO, 7, faubourg Poissonnière. *L'Équipage (Version sonore)*.

★ARTISTIC, 61, rue de Douai. *La Maison au Soleil*.

CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. *Anny de Montparnasse*.

★DELTA-PALACE, 17 bis, Bd Rochechouart. *Pêcheur d'Islande*.

AMERICAN-CINEMA, 22, Bd de Clémire. Programme non parvenu.

★PIGALLE, 11, place Pigalle. Programme non parvenu.

LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. Clôture annuelle.

X^e Arrondissement

★TIVOLI-CINEMA, 17-19, faub. du Temple. *La Maison au Soleil*.

★LOUXOR, 17, boulevard Magenta. *Anny de Montparnasse*.

★CARILLON, 30, Bd Bonne-Nouvelle. *Le Village du Pêche*.

★PATHE-JOURNAL, 6, Bd Saint-Denis. *Actualités*.

★BOULVARDIA, 18, Bd Bonne-Nouvelle. Programme non parvenu.

PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg du Temple.

★Méfiez-vous des Blondes. — *Swope le Cruel*.

EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. *Jours d'Angoisse*. — *Arènes sanglantes*.

TEMPLE-SELECTION, 71, rue du Faubourg du Temple.

La Girl en smoking. — *Le Filon du Bouj*.

CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité. *Mon Ami des Indes*.

Les Maitres-Chanteurs de Nuremberg.

CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. Programme non parvenu.

LE GLOBE, 17, faubourg Saint-Martin.

★A la Ressource. — *Escave, Reine*.

CINEMA-SAINT-MARTIN, 29 bis, r. du Ter rage. — *Le Rêve*. — *Vraiment un As*.

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert

Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours

CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINEMA.

PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg. *Bérénice à l'École*.

Pelisses et Complices. — *Ah ! Mes Aieux*.

TEMPLIA, 10, faubourg du Temple. *L'Enfant de Noël*. — *Oiseaux de proie*.

CINEMA-PARMENTIER, 105, av. Parmentier. Programme non parvenu.

CINEMA-PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi. Programme non parvenu.

CONCORDIA-CINEMA, 8, Fg St-Martin. *Le Roi de la Forêt*. — *Rose d'Ombre*.

★LUSSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans. Fermeture annuelle.

PATHE-VANES, 43, rue de Vanves. *Le Torrent de la Mort*.

IDEAL-CINEMA, 114, rue d'Alésia. *Un Drame au Studio*.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaîté. *Symphonie Pathétique*.

EXCELSIOR, 105, avenue de la République. *Programme non parvenu*.

PEPINIERE, 27, rue Saint-Sabin. *Bibi La Purée*. — *Le Secret de la Mine*.

OLYMPIC, 10, rue Boyer-Baret. *Les Mufles*. — *Pardonée*.

SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin. *Programme non parvenu*.

CASINO DE LA NATION, 2, avenue de Taillebourg. *Cœur déchus*. — *Le Bateau ivre*.

★CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. *Weary River (sonore)*.

BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. *Anny de Montparnasse*.

★GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaîté. *Le Bateau ivre*.

★CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. *Orient-Express*.

PALAS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. *Mariés-vous donc*.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre. *Enfant de Noël*. — *Maison du Mystère*.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. *La 6 CV et l'autocar*. — *L'Esclave blanche*.

★LUSSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans. *Le Mécano*.

C

I

N

E

M

O

N

D

E

THÉATRES

THÉATRE DU CHATELET

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 23 tableaux
d'Adolphe d'ENNERY et Jules VERNE

Téléphone : GUTENBERG 02-87

THÉATRE DE L'ATHÉNÉE

CA !...

Comédie en 3 actes de
CLAUDE GEVEL

avec

S. DULAC, P. ETCHEPARE, Ch. LORRAIN

Location : Central 82-23

THEATRE MARIGNY

La Reine joyeuse

Opérette de M. André BARDE

Musique de M. Charles CUVILLIER

avec

PRINCE - Jeanne MARÈSE - TARIOL-BAUGÉ et Miss FLORENCE

LOCATION : ÉLYSÉES 06-91

LOCATION : ÉLYSÉES 06-91

MOULIN ROUGE

Toute la presse
a enregistré le triomphe
de la Revue

LEW LESLIE'S BLACK BIRDS

Matinées : Samedi et Dimanche à 2 h. 45
Location : Marcadet 43-48 et 43-49

THEATRE du NOUVEL-AMBIGU

AU BAGNE

5 actes et 3 tableaux tirés du roman
d'ALBERT LONDRES
par MAURICE PRAX et HARRY MASS

avec

Lucienne BOYER
Jacques VARENNES
Eugène DIEUDONNÉ

Location : Nord 36-31

CINEMONDE FAIT AMER LE CINÉMA